



# LA CAMPAGNE DE FRANCE

UN FILM DE SYLVAIN DESCLOUS

THE BOOKMAKERS.

STUDIO ORLANDO

SÉSAME

Cinéfeel

Avec la participation de CNC



**SESAME FILMS**

présente

# LA CAMPAGNE DE FRANCE

UN FILM DE SYLVAIN DESCLOUS

2021 / France / Durée : 1 h 38 / Couleur / 1.66-5.1

**LE 9 MARS AU CINÉMA**

**DISTRIBUTION**

**THE JOKERS FILMS**

16, rue Notre-Dame-de-Lorette

75009 Paris

Tél. : 01 45 26 63 45

[info@thejokersfilms.com](mailto:info@thejokersfilms.com)

**RELATION MÉDIA**

**MARIE QUEYSANNE**

assistée d'**ALIZÉE MORIN**

6, rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

[marie@marie-q.fr](mailto:marie@marie-q.fr)

[presse@marie-q.fr](mailto:presse@marie-q.fr)

**RELATION PRESSE**

**DIGITALE**

**OKARINA**

Alexia Plandé

Tél. : 06 72 97 08 80

[alexia@okarina.fr](mailto:alexia@okarina.fr)

**PROGRAMMATION**

**LES BOOKMAKERS**

16, rue Notre-Dame-de-Lorette

75002 Paris

Tél. : 01 84 25 95 65

[contact@les-bookmakers.com](mailto:contact@les-bookmakers.com)



Matériel média disponible sur:  
[www.lacampagnedefrance-lefilm.com](http://www.lacampagnedefrance-lefilm.com)

Les **BOOKMAKERS.**



# L'HISTOIRE



**E**n Indre-et-Loire, le petit village de *Preuilley-sur-Claise* va élire son nouveau maire. Ils sont trois sur la ligne de départ : *Jean-Paul* le vétéran, *Patrick* l'outsider et le « jeune » *Mathieu*. Fantasque et intrépide, ce dernier a une pièce maîtresse dans sa liste : *Guy*, un vieux briscard de la politique. Ensemble, ils vont tenter de déjouer tous les pronostics...









# NOTE DU RÉALISATEUR



“SI TU VEUX ÊTRE UNIVERSEL,  
PARLE DE TON VILLAGE”  
- **TOLSTOÏ.**



J'aurais aimé raconter l'histoire de mon grand-père, *Gaston*, né à *Martizay* et mort à *Preuilley-sur-Claise*, 86 ans et 10 km plus loin. J'aurais aimé qu'il me raconte sa grande histoire : la guerre de 39-45 à laquelle il participa comme mécanicien, sa détention puis sa fuite à travers l'Allemagne enneigée, sa vie à la Libération, sa rencontre avec *Madeleine* puis sa ronde de livreur de pain dans les villages environnants qu'il connaissait comme sa poche.

J'aurais aimé qu'il me raconte tout cela, et le filmer me raconter cela, mais il est mort avant.

J'aurais aimé raconter ma grand-mère aussi - *Madeleine* donc – abandonnée à sa naissance dans une por-

cherie et qui ne dut qu'à l'intervention d'un paysan du coin de n'être pas dévorée par les bêtes. *Madeleine* est morte un an après *Gaston*, subitement. Et moi je n'ai jamais filmé ma grand-mère.

Restait *Jean*. L'ami de *Gaston*. Ils avaient été faits prisonniers et avaient fui ensemble. Depuis ils étaient voisins et buvaient l'apéritif tous les soirs. C'est *Madeleine* qui allait chercher les glaçons. *Jean* avait une grande carcasse, des mains énormes et la tête toujours recouverte d'un béret. Je m'étais juré de le filmer et de lui poser mille questions sur la famille, le village, mon enfance, le temps qui passe et ne revient jamais.

Mais il est mort brutalement. Un mauvais rhume. .../



/... **“C’est là que je suis tombé sur Gérard. Il y vivait là, comme dans une taverne, avec son chien Zorro”.** *Gaston, Madeleine, Jean*, tous morts, et moi je n’avais rien fait et rien filmé. Des années plus tard, je suis revenu à *Preuilly* et pour y tourner trois séquences de mon premier long-métrage, *Vendeur*, dont une dans le cimetière communal, à quelques mètres justement de la tombe de mes grands-parents, et de celle de *Jean*. J’ai voulu revoir la maison où habitaient *Gaston* et *Madeleine*. Je n’y avais pas remis les pieds depuis tant d’années. C’est là que je suis tombé sur *Gérard*. Il y vivait là, comme dans une taverne, avec son chien *Zorro*. De ma vie, je n’ai été aussi saisi et attiré par un visage comme celui-ci, raviné, strié, abîmé, ridé. Je l’ai pris immédiatement en photo car je le trouvais monstrueusement beau. Ou plutôt d’une beauté monstrueuse. Je connaissais *Gérard* bien sûr. Tout le monde connaissait *Gérard*. Poivrot fantastique, aux frasques innombrables et dont les saouleries méthodiques alimentaient les

conversations depuis que j’étais enfant, je l’avais vu ivre tant de fois, à pied ou sur sa mobylette, dévalant la Grand-rue, le casque sur le haut de la tête et la lanière au vent.

Cette fois-ci je n’avais plus d’excuses.

J’ai filmé *Gérard* pendant une année et le film s’est appelé *La peau dure*. Pendant son tournage j’ai fait la connaissance de *Jacky*, le grand ami de *Gérard*. Et j’ai rencontré aussi *Mathieu*, un drôle de type à la présence lunaire, et bien d’autres gars encore, avec qui je n’avais jamais vraiment parlé.

Après le tournage, j’ai emmené *Gérard* et *Jacky* faire la tournée des petites villes et villages de Touraine pour montrer le film. À chaque fois ils ont été applaudis avec chaleur, et comme ce sont des hommes très sensibles derrière leurs airs bourrus, à chaque fois ils étaient en pleurs.

J’aurais pu m’arrêter là et décider que j’avais définitivement fait le tour du village et de la question. Mais l’empathie, la proximité et les liens d’amitié qui se sont créés avec *Gérard* et *Jacky* mais aussi avec chacun des personnages évoqués plus haut, m’ont remué .../



/... beaucoup plus que je ne pensais. Et **“Dans le cinéma comme dans la vie, il y a les choses qu’on prévoit et il y a celles qui arrivent.”** c’est en revoyant le film avec eux que j’ai compris que dans la vie, comme au cinéma, m’intéressaient davantage les bras cassés, les solitaires, les hors-norme, les marginaux et les boiteux. Quelque chose qui a autant à voir avec une généalogie personnelle trouée de toutes parts [mes deux grands-mères sont de l’Assistance publique] qu’avec le sentiment de fraternité qui m’anime chaque fois que je croise dans les petits villages que je traverse ces hommes et ces femmes seul.e.s et encore debout. Très rapidement je suis retourné à nouveau au village, y restant plus longtemps à chaque fois, plongeant davantage dans les ruelles et les discussions, cherchant un prétexte, une idée, un événement, pour le filmer à nouveau. Nous étions fin 2019. Les élections municipales se profilaient. **La Campagne de France** s’est alors imposée. Mais dans le cinéma comme dans la vie, il y a les choses qu’on prévoit et il y a celles qui arrivent. Ou pour le dire autrement : rien ne se passe jamais comme

prévu ! Ainsi, de la mi-janvier jusqu’à la fin des élections, mon film a pu accueillir au moins trois rebondissements parmi les plus improbables que j’eusse pu souhaiter. Le premier est le plus important. C’est lui qui, in fine, a réorienté mon désir de film. C’est lui qui a redéfini et recadré mon regard. En se portant candidat tête de liste et en imposant dans la campagne son étrangeté, son énergie et sa vision 3.0 des enjeux municipaux, *Mathieu* a forcé le cours du film et est devenu le personnage principal, soulevant dans son sillage un vent de cinéma, de fiction et de poésie. La deuxième surprise découle de la première et a à voir avec *Mathieu*. En effet, si j’avais imaginé que *Mathieu* se présente, jamais je n’aurais osé penser qu’il prenne *Guy Buret* comme colistier. *Guy Buret* qui roule en coupé Mercedes, qui fait du théâtre, qui joue du cor de chasse dans les bals musette et qui danse le tango et le paso-doble aux quatre coins de France. *Guy Buret*, que la moitié du village jalouse et que l’autre déteste. *Guy Buret* qui rêve depuis toujours d’être maire à la place du maire et qui a compris cette année que sa seule chance d’être conseiller municipal était de ne pas être candidat. Autant dire qu’il a formé .../



/... **“C’est ce que j’ai essayé de faire : parler de mon village en le filmant avec amour et lucidité.”** avec *Mathieu* un tandem aussi improbable que cinématographique. Un mélange de relation père & fils, maître & disciple, qui imprime le film de toute sa tendresse et de toute son incongruité. Les larmes de *Guy* à la fin sont un des moments les plus émouvants auxquels j’ai pu assister, et leur goûter improvisé dans le jardin de *Mathieu* un des moments dont j’aurais rêvé qu’il dure des heures. La dernière surprise fut la plus grande de toutes et nous en subissons encore aujourd’hui – et pour combien de temps encore – les conséquences. En effet, même si son avancée est longtemps restée en dehors des radars de la campagne électorale à *PreUILly*, la pandémie a cependant teinté ses derniers jours, puis fait brutalement irruption le dimanche du vote, avec l’apparition des masques, des gants et du gel hydro-alcoolique. Nous n’avions bien sûr aucunement conscience que ce que nous filmions là – l’arrivée de l’Actualité et de l’Histoire dans un petit village du sud de l’Indre-et-Loire - allait bouleverser durablement notre pays et



notre manière de vivre. Je confesse même que, voyant *Mathieu* arriver masqué le jour du vote, je ne me suis pas dit qu’il était prudent mais qu’il était décidément très original. La suite m’a donné entièrement tort. *Si tu veux être universel, parle de ton village*, écrivait donc *Tolstoï*. C’est ce que j’ai essayé de faire : parler de mon village en le filmant avec amour et lucidité. Et au-delà du sentiment que j’éprouve d’avoir – quelque part - bouclé la boucle et réglé une quête et une dette personnelles, j’ai également le sentiment d’avoir pu approcher, en fabriquant ce film, un petit morceau d’histoire dans la grande. Un petit bout de campagne dans la campagne.







# LES PERSONNAGES

## IL AVAIT FAIT **CAMPAGNE...**

### **GILLES** [68 ans]

**A**près deux mandats diversement appréciés de la population, il a décidé de ne pas se représenter. Agacé par les discussions incessantes autour de chacune de ces décisions, il n'en peut plus des critiques professionnel(e)s et de celles et ceux qui pensent qu'il y avait mieux à faire que faire ce qu'il a fait. Ancien chef d'entreprise dont la réussite a essaimé dans tout le département, *Gilles* est un solitaire, peu rodé au collectif et aux contraintes qui régissent le fonctionnement d'un conseil municipal. Ça lui a valu bien des désillusions, notamment quand il s'est agi d'empêcher les poids lourds de traverser le village. Seul contre tous, et sans demander l'avis à personne, il a fait installer une nuit



des chicanes et un rond-point dans la Grand-rue. Le lendemain matin, un coup de fil du préfet lui intimant l'ordre de démonter tout ça l'a définitivement convaincu qu'il est très compliqué d'agir vite, bien et fort quand on fait de la politique. Surtout à *Preuilly*.





## ILS FONT **CAMPAGNE...**



### **MATHIEU** [38 ans]

**A** la faveur d'un déménagement, *Mathieu* est revenu vivre au village il y a deux ans, dans la maison familiale. Consultant en intelligence artificielle et fondateur d'une start-up de numérisation de cartes postales anciennes, il a été très vite appro-

ché par les deux autres candidats pour figurer sur leur liste. *Mathieu* a préféré défendre lui-même ses idées et sa vision de l'avenir à travers sa propre liste : "*Vivre et agir pour Preuilly*".

Promoteur du télétravail et du retour des jeunes urbains à la campagne, le fils du photographe et de la directrice d'école défend aussi une approche collaborative, bienveillante et pacifiée de la politique. D'où l'adjectif "rêveur" voire "hippie" que certains lui accrochent volontiers dans le dos. Il faut dire que sa démarche un peu lunaire et ses cheveux longs déstabilisent quelque peu l'électorat traditionnel. Autre handicap pour *Mathieu* : personne ne le connaît, ou presque, dans le village. Plus exactement et comme il le dit lui-même : les gens connaissent son nom et son visage mais ils n'arrivent pas à faire le lien.

Pour pallier ce déficit de notoriété, *Mathieu* a pris le taureau par les cornes et proposé à *Guy* - qu'on ne présente plus à *Preuilly* - la 3<sup>e</sup> place sur sa liste.



## GUY [74 ans]

**G**uy en est à sa troisième campagne municipale.

Des deux précédentes il a compris que la politique était un sport de combat et que lui vivant, il ne serait jamais élu maire de ce village où il est pourtant né et dont il parle à chaque fois avec des trémolos dans la voix.

Le divorce entre *Guy* et *Preuilley* ne saurait se résumer à une explication. Disons que *Guy* déborde. Grande gueule, bon vivant, fin danseur et séducteur, joueur de cor et acteur de complément : cela fait beaucoup pour un seul homme, surtout dans un petit village. Le fait qu'il ait été contremaître chargé du personnel dans l'usine du village quand elle a fermé n'arrange rien à l'affaire.

Admirateur de *Mitterrand* autant que de *Tapie*, *Guy* rêve de rendre *Preuilley* à la Gauche. Mais le village lui, n'en a cure et tous rêvent de le voir trébucher à nouveau. Tous sauf *Mathieu*.





## JEAN-PAUL [72 ans]



ancien cadre de l'aéronautique, spécialisé dans la conduite de projets en équipe, c'est la deuxième fois qu'il est candidat à la mairie de *Preuilly*.

La première fois c'était en 2014 et sa liste avait recueilli le plus petit nombre de suffrages : 9 % des votes. Cette fois-ci il a décidé de faire l'union et se présente avec une équipe issue de la droite, de la gauche, du centre et de l'ancienne équipe municipale. Ce qui lui vaut les attaques du camp adverse qui le qualifie de candidat fourre-tout. Lui, rétorque que *Preuilly-sur-Claise* a besoin de toutes les bonnes volontés pour affronter les défis futurs et que les habitants en ont marre des chapelles et des querelles de clochers.

À l'heure de l'intercommunalité, il faut penser global. Et assumer le changement dans la continuité.





## PATRICK CRON [66 ans]

Il y a des rites de passage à *Preully* et se présenter aux municipales et “emmener une liste” en fait partie.

De fait, cela fait des années que *Patrick* songe à se présenter. Et cette fois-ci c’est la bonne. Peu au fait des arcanes municipales, l’ancien plombier a pris son bâton de pèlerin et entrepris de rallier à sa cause les *Preullaciens* et *Preullaciennes* qui désiraient s’engager pour leur commune. Après des semaines de tractations, de discussions et de trahisons, *Patrick* a enfin pu avoir sa liste au complet. 14 colistiers dont sa femme, *Véronique*, guichetière à *La Poste*. Un rapide état des lieux et les premières réunions de travail l’ont convaincu d’axer sa campagne sur le thème de la démocratie participative.

Quand on est en panne d’idées et de projets, quoi de mieux en effet que de demander leurs idées aux électeurs ?





## IL OBSERVE LA CAMPAGNE... DE LOIN...

### JACKY dit CALLU [68 ans]

**J**acky n'est pas de *Preuilley* mais du *Grand-Pressigny*, le village voisin de 10 km dont il a été exfiltré par la maréchaussée suite à une bagarre qui a failli lui être fatale.

De fait, *Jacky* traîne une mauvaise réputation digne de *Brassens* et le village regarde toujours un peu en coin ce type qui parle fort et qui boit dur. Depuis *La peau dure*, tourné à *Preuilley* et dans lequel il partageait l'affiche avec *Gérard*, son ami de toujours, les choses changent un peu, les gens lui disent bonjour.

Ceci étant, *Jacky* est un dur au cœur tendre et surtout un électeur comme les autres. Assidu en plus. Et comme il le dit lui-même : “*Je ne vote pas toujours pour celui qui passe, mais je vote toujours bien*” !





# L'ÉQUIPE TECHNIQUE & ARTISTIQUE



**Auteur/Réalisateur** Sylvain Desclous

**Productrice** Florence Borelly

**Production** Sésame Films

**Coproduction** Studio Orlando

**Directeur de la photographie** Jean-Christophe Beauvallet

**Chef opérateur son** Alexis Farou

**Chef monteuse image** Isabelle Poudevigne

**Chef monteuse son** Amélie Canini

**Musique originale** Bertrand Belin

**Mixeur** Christophe Vingtrinier

**Étalonneur** Julien Petri

**Conception générique** Chloé Mazlo



